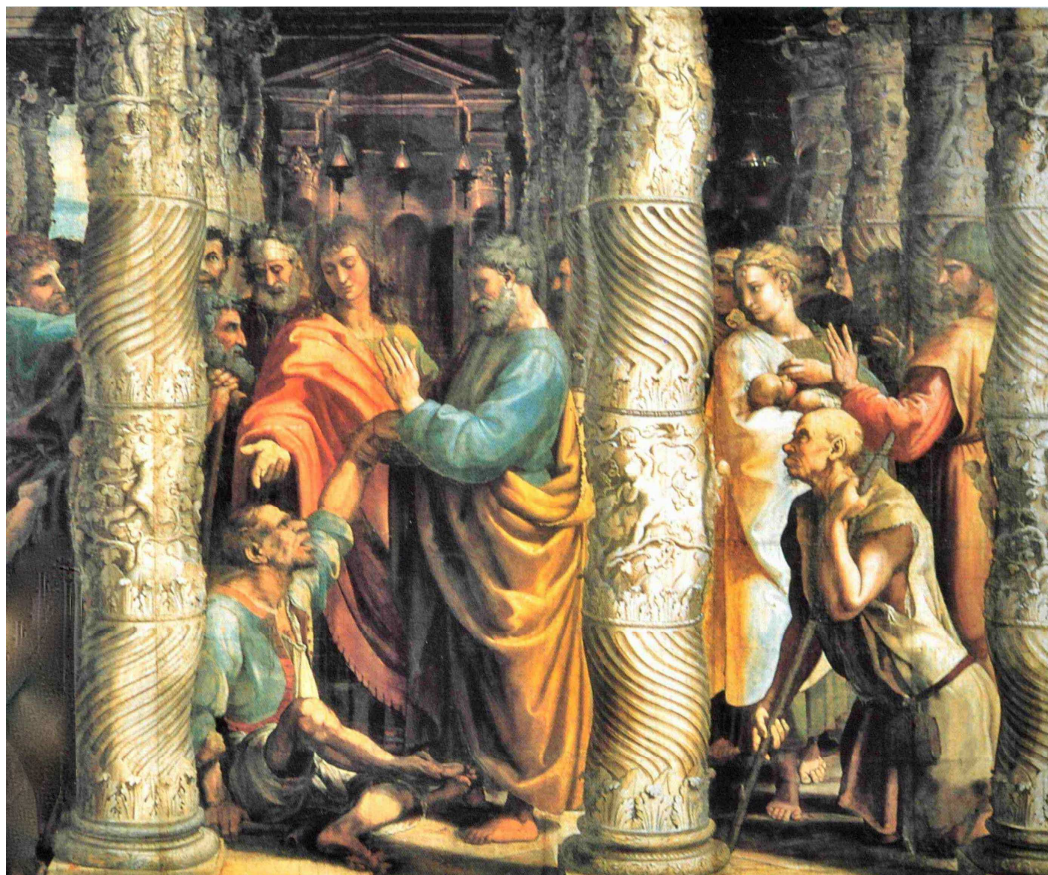




es yeux qui ont vu le salut



Raphaël, *La Guérison du boiteux*, (carton de tapisserie), 1515-1516, Londres, Victoria and Albert Museum

Ceux du boiteux de la Belle Porte

Service de la Parole
Diocèse de Lille
Année 2011-2012

Actes 3,1 à 4,22

3, ¹Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi. ²On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance — chaque jour on l'installait à la porte du temple dite La Belle Porte pour demander l'aumône à ceux qui pénétraient dans le temple. ³Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, il les sollicita pour obtenir une aumône. ⁴Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! » ⁵L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose. ⁶Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazôréen, marche ! » ⁷Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ; ⁸d'un bond il fut debout et marchait ; il entra avec eux dans le temple, marchant, bondissant et louant Dieu. ⁹Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. ¹⁰On le reconnaissait : c'était bien lui qui se tenait, pour mendier, à la Belle Porte du temple. Et les gens se trouvèrent complètement stupéfaits et désorientés par ce qui lui était arrivé.

¹¹L'homme ne lâchait plus Pierre et Jean ; tout le peuple accourut autour d'eux, stupéfait, au portique appelé Portique de Salomon. ¹²A cette vue, Pierre s'adressa au peuple : « Israélites, pourquoi vous étonner de ce qui arrive ? ou pourquoi nous fixer, nous, comme si c'était par notre puissance ou notre piété personnelles que nous avons fait marcher cet homme ?

¹³« Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous aviez livré et que vous aviez refusé en présence de Pilate décidé, quant à lui, à le relâcher. ¹⁴Vous avez refusé le Saint et le Juste, et vous avez réclamé pour vous la grâce d'un meurtrier. ¹⁵Le Prince de la vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts — nous en sommes les témoins. ¹⁶Grâce à la foi au nom de Jésus, ce Nom vient d'affermir cet homme que vous regardez et que vous connaissez ; et la foi qui vient de Jésus a rendu à cet homme toute sa santé, en votre présence à tous.

¹⁷« Cela dit, frères, c'est dans l'ignorance, je le sais, que vous avez agi, tout comme vos chefs. ¹⁸Dieu, lui, avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes que son Messie souffrirait et c'est ce qu'il a accompli. ¹⁹Convertissez-vous donc et revenez à Dieu, afin que vos péchés soient effacés : ²⁰ainsi viendront les moments de fraîcheur accordés par le Seigneur, quand il enverra le Christ qui vous est destiné, Jésus, ²¹que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps où sera restauré tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. ²²Moïse d'abord a dit : Le Seigneur Dieu suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète tel que moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira. ²³Et toute personne qui n'écouterait pas ce prophète sera donc retranchée du peuple. ²⁴Et tous les prophètes depuis Samuel et ses successeurs ont, à leur tour, parlé pour annoncer les jours que nous vivons. ²⁵C'est vous qui êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec vos pères, lorsqu'il a dit à Abraham : En ta descendance, toutes les familles de la terre seront bénies. ²⁶C'est pour vous

Ac 3,1-10

- Quelles sont les caractéristiques du boîteux dans la situation initiale ?
- Quelles sont celles de la situation finale ?
- Par quelles transformations est-il passé ? Grâce à qui ? Lire ls 35,6.

Ac 3,11-26

- Relever :
- le malentendu que Pierre souligne ;
 - les différentes étapes du discours.

que Dieu a d'abord suscité puis envoyé son Serviteur, pour vous bénir en détournant chacun de vous de ses méfaits. »

4, ¹Pierre et Jean parlaient encore au peuple quand les prêtres, le commandant du temple et les Sadducéens les abordèrent. ²Ils étaient excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, dans le cas de Jésus, la résurrection des morts. ³Ils les firent appréhender et mettre en prison jusqu'au lendemain, car le soir était déjà venu. ⁴Parmi les auditeurs de la Parole, beaucoup étaient devenus croyants ; leur nombre s'élevait à environ cinq mille personnes.

⁵C'est donc le lendemain que s'assemblèrent les chefs, les anciens et les scribes qui se trouvaient à Jérusalem. ⁶Il y avait Hanne le grand prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres des familles de grands prêtres. ⁷Ils firent amener Pierre et Jean devant eux, et procédèrent à leur interrogatoire : « A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ? » ⁸Rempli d'Esprit Saint, Pierre leur dit alors : ⁹« Chefs du peuple et anciens, on nous somme aujourd'hui, pour avoir fait du bien à un infirme, de dire par quel moyen cet homme se trouve sauvé. ¹⁰Sachez-le donc, vous tous et tout le peuple d'Israël, c'est par le nom de Jésus Christ, le Nazôrien, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là, devant vous, guéri. ¹¹C'est lui, la pierre que vous, les bâtisseurs, aviez mise au rebut : elle est devenue la pierre angulaire. ¹²Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui ; car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut. » ¹³Ils constataient l'assurance de Pierre et de Jean et, se rendant compte qu'il s'agissait d'hommes sans instruction et de gens quelconques, ils en étaient étonnés. Ils reconnaissaient en eux des compagnons de Jésus, ¹⁴ils regardaient l'homme qui se tenait près d'eux, guéri, et ils ne trouvaient pas de riposte.

¹⁵Ils donnèrent donc l'ordre de les faire sortir du Sanhédrin et ils délibérèrent. ¹⁶« Qu'allons-nous faire de ces gens-là ? se disaient-ils. En effet, ils sont bien les auteurs d'un miracle évident : la chose est manifeste pour toute la population de Jérusalem, et nous ne pouvons pas la nier. ¹⁷Il faut néanmoins en limiter les suites parmi le peuple : nous allons donc les menacer pour qu'ils ne mentionnent plus ce nom devant qui que ce soit. » ¹⁸Ils les firent alors rappeler et leur interdirent formellement de prononcer ou d'enseigner le nom de Jésus. ¹⁹Mais Pierre et Jean leur répliquèrent : « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu : vous écouter ? ou l'écouter, lui ? A vous d'en décider ! ²⁰Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu. » ²¹Sur des menaces renouvelées, on les relâcha, faute d'avoir trouvé moyen de les condamner. C'était à cause du peuple : car tout le monde rendait gloire à Dieu de ce qui s'était passé. ²²L'homme qui avait bénéficié de cette guérison miraculeuse avait en effet plus de quarante ans.

Ac 4,1-22

- Qu'est-ce qui pose problème aux autorités juives ? Pourquoi ?
- Quelle est la nouveauté apportée par Jésus ?
- En quoi sommes-nous concernés ?

Bilan de l'année :

Ces yeux qui ont vu le salut... qu'ont-ils vu tout au long de cette année ?

Recueillir toutes les fleurs de salut et constituer notre bouquet.

Pierre et Jean poursuivent ce que Jésus a commencé. Dans le Temple, ils guérissent un boiteux, une guérison qui les amènent à témoigner de la résurrection de Jésus devant le peuple, puis devant le Sanhédrin. Les chapitres 3 et 4 des Actes des Apôtres montrent les enjeux et les risques d'un tel témoignage.

L'organisation du récit du premier miracle au nom de Jésus

- 3,1-10** : Pierre guérit un infirme à la Belle Porte du Temple.
3,11-26 : Pierre s'adresse au peuple de Jérusalem pour dire le sens de ce miracle.
3,11 : Stupéfait de cette guérison miraculeuse, le peuple accourt au Portique de Salomon.
3,12 : Introduction (exorde) du discours de Pierre : « Pourquoi vous étonner ? »
3,13-14 : « Dieu a ressuscité celui que vous avez rejeté. »
3,15-16 : « C'est au nom du Ressuscité que l'homme a été guéri. »
3,17-18 : « Vous avez agi dans l'ignorance de ce que Dieu avait annoncé par les prophètes. »
3,19-26 : Exhortation : « Convertissez-vous ; la Résurrection du Christ concerne d'abord Israël. »

Guide de lecture du Nouveau Testament, Bayard, p.304

Le parallèle entre Jésus et Pierre

Luc, auteur du troisième évangile ainsi que du livre des Actes des Apôtres (une seule œuvre en deux volumes), établit une ressemblance entre Jésus et Pierre.

- Ils sont remplis de l'Esprit Saint au moment de débiter leur ministère (Lc 4,14 ; Ac 2,4).
- Pierre reprend les paroles de Jésus en Lc 20,17 sur « la pierre que vous, les bâtisseurs, aviez mise au rebut et qui est devenue la pierre angulaire » (Ac 4,11).
- Comme Jésus (Lc 5,17-26), Pierre remet debout ceux qui ne pouvaient plus marcher : à deux reprises, il guérit un paralytique (Ac 3,1-10 et 9,32-35).
- Les autorités religieuses juives hésitent à faire arrêter Pierre par peur du peuple (Ac 4,21) comme ils craignaient de s'attaquer à Jésus (Lc 19,47-48 ; cf. aussi 20,19).
- Comme son Seigneur, Pierre comparaît devant le Sanhédrin (Lc 22,66-71 ; Ac 4,5-22 ; 5,28-40). Le témoignage qu'il donne de la résurrection et de l'exaltation de Jésus vient ainsi confirmer les paroles que Jésus avait prononcées lors de sa propre comparution : « Désormais, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant » (Lc 22,69) D'après CE n° 114 p 51-52

Le Temple

Le Temple de Jérusalem était le cœur de la vie d'Israël ; son sanctuaire, le siège de la présence de Dieu. Tout Juif devait s'y rendre en pèlerinage trois fois par an et tout spécialement pour la Pâque. Le Temple de Jérusalem a été détruit en 70 ap.J.C.

« **Dans le Temple** ». Il ne s'agit pas d'entrer dans le sanctuaire lui-même, où seuls entrent les prêtres, mais sur l'esplanade qui l'entoure et qui est répartie en divers espaces, qui vont de celui qui est ouvert aux non-juifs, à celui des femmes juives, puis des hommes israélites, puis des prêtres. Jésus, puis ses apôtres, enseignaient sous l'un des portiques qui entouraient l'esplanade, le Portique de Salomon accessible aux non-juifs.

Le mendiant de notre récit est installé à « la Belle Porte », qui donnait accès du parvis des Nations au parvis des Femmes (premier accès réservé aux Israélites). *Site du Diocèse de Marseille*

Jésus a fréquenté le Temple tout au long de sa vie, soit pour y accomplir les obligations de la Loi, soit pour y enseigner les foules. Il s'y est livré à bien des controverses avec les docteurs de la Loi, les scribes et les pharisiens. Il a aimé ce Temple et a pleuré sur sa ruine qu'il a annoncée.

Les premiers chrétiens, en bons juifs, continuèrent à fréquenter le Temple. Mais pour les chrétiens, le véritable Temple, c'est le Christ ressuscité ; c'est le chrétien, temple du Saint-Esprit ; c'est l'Église, cité de Dieu ouverte à tous. Ils se considèrent comme les pierres vivantes de ce nouveau sanctuaire.

Il fallait que Jésus meure. Les versets 17-18 du chapitre 3 des Actes reprennent, en les inversant, les v.13-14 : si les juifs ont condamné Jésus, c'est par ignorance. Sa mort s'inscrit dans le plan de Dieu, non parce qu'elle aurait été programmée mais parce que l'acceptation par Jésus de sa mission jusqu'à la mort prend sens à la lumière des prophéties du Serviteur de Dieu (Is 53).

Guide de lecture du Nouveau Testament, Bayard, p.304

Le Sanhédrin, ou « Grand Conseil », est le tribunal suprême de Jérusalem où sont jugées les affaires religieuses et civiles des juifs. Ses soixante-dix membres forment trois groupes :

- Les Anciens ou presbytres, représentants des grandes familles ;
- Les grands-prêtres, ainsi que des sadducéens, tous de la classe sacerdotale ;
- Les scribes ou docteurs de la Loi, pour la plupart pharisiens.

Les Sadducéens : courant interne du judaïsme, spécialement lié à la classe sacerdotale ; c'est à ce courant qu'appartiennent ceux qui exercent la charge de grand-prêtre. Ils sont opposés aux pharisiens, en ce qu'ils ne veulent entendre parler que de la « loi écrite », pas de la « loi orale » (tradition) ; ils ne croient pas à la résurrection (Ac 23, 8). Le motif de leur opposition à la prédication apostolique est double (Ac 4, 2) : la résurrection, et la résurrection de Jésus (qu'ils ont fait condamner).

Site du Diocèse de Marseille

Jésus, pierre d'angle. Le v.11 du chapitre 4 est une citation du Psaume 118 : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». Ce verset 22, déjà cité par Jésus après la parabole des vigneron révoltés (Lc 20,17), est repris ici par Pierre pour annoncer que Jésus, rejeté par les bâtisseurs juifs, deviendra par sa résurrection la pierre angulaire ou la clef de voûte de l'Église, Temple que Dieu a fondé en Jésus.

Lire et prier la Bible tome 2. Hors Série de Panorama

Dans le premier sommaire des Actes (2, 42-47), Luc mentionne les prodiges et les signes accomplis par les apôtres. Le discours de Pierre interprète la guérison d'un homme à la Belle Porte du Temple (3, 1-10) comme un signe efficace du nom de Jésus (3,16). L'effet du discours est négatif sur les prêtres et les sadducéens qui emprisonnent Pierre et Jean (4, 1-3), mais positif sur la foule dont cinq mille hommes se convertissent (4,4).

Un récit de guérison bien mené

Dans le récit du premier miracle que Pierre accomplit, plusieurs tableaux se succèdent : un échange de regards (3,3s.), un acte de parole de la part de Pierre (3,6), puis une agitation corporelle de l'homme guéri, signalée par un intense vocabulaire de mouvement (3, 7s.).

Le vocabulaire du voir (v.3-5) :

- voir
- fixer les yeux sur
- porter le regard sur
- diriger son attention vers

Le vocabulaire corporel (v. 7-8) :

- saisir
- faire lever
- tenir ferme
- sauter hors de
- se tenir debout
- entrer
- aller et venir
- bondir

Un homme transformé

Au fil du récit, nous découvrons combien l'homme infirme est transformé.

Sur un registre socio-religieux :

- l'homme passe d'un statut d'objet, doublement livré à autrui (pour être déplacé et pour recevoir l'aumône qui le fera vivre (3,2)
- à un statut de sujet, capable de se mouvoir et de rendre un culte à Dieu (3, 7s.).

Sur le plan spatial :

- le mendiant est adossé à la « Belle Porte » (3, 2) qui sépare le parvis des païens de la cour des femmes, et se trouve exclu de l'espace réservé aux juifs ;
- sa guérison le fait entrer dans le Temple (3,8), lieu de la louange,
- il accompagne les apôtres au portique de Salomon lieu d'enseignement où le Temple s'ouvre sur la ville (3, 11).

L'ambiguïté d'une guérison

Luc rapporte le retentissement de la guérison : l'infirme ne veut plus lâcher les deux apôtres et les gens sont « stupéfiés et désorientés » (3, 10-11). A la vue de cette foule stupéfaite, Pierre prononce un discours. Evoquant le « Nom de Jésus », il interprète le sens de la guérison qui vient d'être opérée.

D'emblée, il souligne un malentendu : « *Hommes d'Israël, pourquoi vous frapper à ce propos ou nous fixer comme si c'était notre puissance ou notre propre piété qui le faisait marcher ?* » (3, 12). **La mécompréhension du miracle est levée par une argumentation** où l'apôtre affirme trois choses :

- que le Dieu des pères a glorifié ce Jésus qu'ils ont rejeté ;
- que les apôtres en sont témoins ;
- que son Nom a affermi cet homme et, par la foi qui vient de ce Nom, lui a restitué la santé (3, 12-16).

En évoquant la méprise que suscite le miracle, l'auteur des Actes cherche à montrer l'ambiguïté fondamentale du surnaturel.

Pierre doit commencer par écarter une interprétation déviante, avant de passer à une prédication qui lie l'effusion de l'Esprit à la résurrection du Juste (2, 33). Lorsqu'on avance dans le récit des Actes, et que la mission chrétienne passe du judaïsme au monde païen, le risque de méprise du surnaturel demeure. Mais il s'aggrave et change de visage : ce n'est plus la tentation d'attribuer à l'homme-guérisseur ce qui revient à Dieu, mais le risque – auquel ne succomberait pas un juif – de confondre l'humain et le divin. La première alerte retentit lors de la rencontre où Pierre fait se relever Corneille qui s'est jeté à ses pieds : « Moi aussi, je suis un homme » (Ac 10, 26).

Emerveillement et hostilité

La comparution de Pierre et de Jean devant le Sanhédrin, n'est pas sans rappeler celle de Jésus (Lc 22, 66ss). Comme pour Jésus en Lc 20, 19 et 22, 2, c'est la peur du peuple favorable aux apôtres qui retient les autorités d'aller plus loin dans leur désir de punir ces porteurs d'un message subversif. Le lien entre Jésus et les apôtres n'en est que plus évident : dans les deux cas, **prédication et signes suscitent, de manière opposée, l'émerveillement du peuple et l'hostilité des autorités religieuses.**

Pierre DEBERGE, *Saint Pierre*, Ed. de l'Atelier 2003

Le récit de la guérison de l'infirmes et le discours qui lui fait suite peuvent être lus comme une simple étape de l'accroissement de l'Eglise : 3000 membres auparavant, 5000 après. Cependant on peut en faire une lecture beaucoup plus riche.

Le nom Sauveur

Le nom de Jésus est mentionné à plusieurs reprises dans le texte. Pierre le prononce de façon solennelle pour faire lever l'infirmes (v.6). Dans le discours qui suit, l'apôtre précise que ce nom est source de force et qu'il est le fondement de la foi (v.16). Et dans le chapitre suivant où Pierre et Jean sont confrontés aux autorités religieuses de Jérusalem, c'est précisément sur le droit d'utiliser ce nom que porte la discussion (4,4.10.12.17.18).

Dans le monde juif de l'époque, le nom est représentatif de toute la personne. **Agir « au nom de Jésus », c'est être détenteur d'un pouvoir qui vient du Ressuscité.** L'Eglise n'est rien hors du lien qui l'attache à son Seigneur ; en contrepartie, lui-même met toute sa puissance à la disposition de ceux qui agissent en son nom.

M. Quesnel CE 50 p.44

Un événement symbolique

Pierre et Jean montent au temple « à l'heure de la prière de l'après-midi » (v.1). Le texte grec précise qu'il s'agit de la « 9^{ème} heure », le moment de la journée où Jésus est mort et où se dissipèrent les ténèbres qui précédèrent la passion (Lc 23,44).

Quant à l'infirmes, il est saisi « *par la main droite* » (v.7) et le verbe que Pierre emploie pour lui dire « *Lève-toi* » (v.6) est un terme courant pour exprimer la résurrection. Ainsi l'homme guéri est-il beaucoup plus qu'un malade recouvrant la santé. Il passe des ténèbres à la lumière, il est associé à la résurrection de Jésus, **il est la figure du croyant qui accède au salut.**

M. Quesnel CE 50 p.44

Le discours de Pierre

Il a la structuration habituelle aux discours en milieu juif : analyse de situation (v.12), rappel de l'histoire du salut, (v.13-15).appel à la conversion (v.19-26). Le mouvement est simple : le Nom de Jésus a *mis sur pied* l'homme qui se tient là – comme le Dieu de vos Pères avait *suscité* Moïse pour former son peuple – et comme il *ressuscite* son « serviteur » pour répandre les bénédictions promises à Abraham sur toutes les populations de la terre.

Désormais, c'est l'univers qui forme le peuple de Dieu. Pour y entrer, la condition unique est d'être assez humble pour reconnaître que Dieu se révèle pleinement dans le cours positif que prennent les choses à partir de la Résurrection.

E. Haulotte, Actes des Apôtres, un guide de lecture, p.70-71

L'autorité en question

Cet homme rendu à la vie normale par Pierre et Jean, qui se tient debout à leur côté comme un témoin vivant (4, 14), pose à l'autorité sacerdotale un problème central : *Au nom de qui* (par le pouvoir de qui) agissez-vous ? (4, 7). Car il est visible **que c'est une autorité qui est à l'œuvre**, différente de la leur, et qui ne peut être occultée en un tour de main (4, 16) : il ne s'agit pas d'un simple pouvoir de guérison comme il en existait fréquemment à l'époque dans le monde gréco-romain, parcouru par des faiseurs de miracles ambulants qui se donnaient comme représentants d'une divinité bienfaisante et doués de son pouvoir.

Cette invocation comporte **une profession de foi en l'efficacité actuelle du Ressuscité**, qui la met sur le même pied que l'action de Yahvé pour son peuple au cours de l'histoire antérieure. Cette profession de foi va même plus loin : **elle proclame qu'il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom que les hommes puissent invoquer pour trouver leur salut** (4,12). Cet *autre* Nom serait-il celui du Dieu d'Israël, qui, pour être nommé authentiquement, devrait désormais se conjuguer avec le Nom de Jésus ? Comment le Nom divin, insécable (Yahvé), peut-il se rapporter à un homme, « ce Jésus » ? Agir par ce Nom ou l'invoquer aurait donc une portée culturelle: n'est-ce pas le substituer à celui de Dieu ? Pour les représentants de l'institution juive, ce problème n'est pas théorique : il a des implications pratiques immédiates, sur le plan juridique et social. A supposer que Yahvé donne à ce Jésus sa prérogative divine de « sauver » l'homme, la porte du salut est ouverte à tous ceux qui invoquent son Nom : dès lors le statut du « « peuple élu » change, le privilège, d'appartenir à Dieu par un réseau déterminé de rapports (adhésion au « credo » israélite, circoncision, etc...) cesse. En vérité, dès lors il n'y a plus de « peuple élu » : c'est à tout homme que le « salut » est offert. **Le sacerdoce d'Israël est donc mis en question radicalement par cette foi dans le Nom de Jésus**, qui manifeste sa créativité symboliquement mais puissamment par cet homme remis debout sur ses pieds. Symboliquement, car cette guérison signifie la remise en cause des institutions et la révision déchirante du titre de propriété que, selon le texte, ces chefs du peuple cher à Yahvé prétendent détenir sur l'invocation du Nom divin (sur l'accès au domaine de Yahvé).

E. Haulotte,op. cité p.68-69

La prière de Jésus D9/6 ou l'invocation du Nom, ou la prière du cœur

La prière du cœur

La prière du cœur est une courte invocation du nom de Jésus, inlassablement répétée. Elle fut dès les premiers siècles chrétiens la réponse à une double exigence : prier sans cesse (1 Th 5, 16-17) et demeurer dans le Christ (Jn 15, 4). On en trouve trace dans la règle monastique de saint Pacôme (287-347) ou dans la vie de saint Antoine (251-356), ermite du désert d'Égypte. Par la suite, elle a constitué le cœur de l'hésychasme, du grec *hesychia* : tranquillité - voie d'ascèse propre au monachisme oriental. Des diverses formules utilisées, « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* » a été retenue par les moines du Mont Athos au XIVe siècle, d'où elle s'est diffusée parmi des laïcs, comme en témoignent les *Récits d'un pèlerin russe*.

En fixant notre attention, cette courte invocation contribue à pacifier notre conscience qui s'ouvre dès lors à la présence de Dieu en nous, avivée par la récitation constante du nom de Jésus. Dans un premier temps, on la récite vocalement. On l'intériorise ensuite mentalement avant, dans un troisième temps, qu'elle ne descende dans notre cœur pour épouser notre rythme vital.

P. Gourrier, La Vie, 18-10-2007



Comment faire ?

Avant de prononcer le nom de Jésus, j'essaie de trouver un état de paix, de recueillement... je me centre sur ma respiration... j'inspire, j'expire...

J'implore l'aide du Saint-Esprit, sans qui nul ne peut dire : « Jésus Seigneur » (1 Co 12,3).

Je peux aussi demander l'aide de Marie qui peut former en moi la prière de Jésus comme elle a su donner forme à Jésus... Elle lui a donné ce nom : Sauveur.

J'inspire, j'expire... puis je me jette à l'eau... **je prononce le nom de Jésus.**

Je me laisse porter *comme un oiseau dans un courant d'air, après avoir battu des ailes pour s'envoler.*

Je prononce ce nom avec une adoration aimante... je répète lentement, doucement, tranquillement...

Il s'agit de concentrer peu à peu tout notre être autour du nom et de laisser celui-ci *comme une tâche d'huile, pénétrer et imprégner silencieusement mon être.*

Le nom prononcé peut se prolonger dans des minutes de repos, de silence, d'attention purement intérieure : *tel un oiseau alterne le battement d'ailes et le vol plané.*

Jésus sauveur, prends pitié de moi, pécheur... (On peut le dire tout haut, au bout d'un moment ou ne dire que Jésus, Sauveur).

Laisser ce nom descendre sur mes amertumes, mes angoisses... sur les personnes qui me sont cher, sur celles qui me blessent ou me perturbent...

Je goûte la paix... j'éprouve de la joie... « Ton nom est un parfum répandu... Attire-moi » (Ct 1,3-4).

J'intronise Jésus dans mon cœur : Jésus Seigneur !

**Seigneur Jésus, nous reconnaissons en toi le Christ de Dieu,
le Seigneur qui a voulu se faire Serviteur
pour établir une alliance nouvelle
et nous renouveler dans notre vocation de fils créés
pour chanter et louer Dieu.
Nous te rendons grâce pour cette grande bénédiction
que, par ta mort sur la croix, tu as répandue sur le
monde
et qui rend la vie à tous les hommes.
Renouvelle en nous le don de ton Esprit Saint
pour que nous puissions porter ta parole avec
assurance
et témoigner de la joie qu'il y a à te reconnaître
comme le Seigneur et le Maître de nos vies,
comme Celui dont le nom est source de salut et de
guérison.
Mets en nous ton Esprit de force
pour que nous puissions marcher à ta suite
par le chemin que tu nous as ouvert
et te suivre quoi qu'il en coûte, malgré les réticences
et les oppositions,
toi le Bien-aimé du Père, devenu pour nous le
réprouvé,
toi le Sauveur qui nous rétablis dans la communion
avec Dieu
et dans une fraternité nouvelle envers tous,
toi qui es Dieu éternellement avec le Père et dans
l'Esprit. Amen.**

Fraternités de Jérusalem